

Les trames vertes et bleues habitantes : un cheminement entre pratiques et représentations. L'exemple de la ville de Paris (France)

Étienne Grésillon, Marianne Cohen, Julien Lefour, Lydie Goeldner-Gianella,
Laurent Simon

► To cite this version:

Étienne Grésillon, Marianne Cohen, Julien Lefour, Lydie Goeldner-Gianella, Laurent Simon. Les trames vertes et bleues habitantes : un cheminement entre pratiques et représentations. L'exemple de la ville de Paris (France). Développement durable et territoires, Réseau " Développement durable et territoires fragiles ", 2012, 3 (3), <<https://developpementdurable.revues.org/9470>>. <10.4000/developpementdurable.9470>. <hal-01217881>

HAL Id: hal-01217881

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01217881>

Submitted on 20 Oct 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Étienne Grésillon, Marianne Cohen, Julien Lefour, Lydie Goeldner et Laurent Simon

Les trames vertes et bleues habitantes : un cheminement entre pratiques et représentations. L'exemple de la ville de Paris (France)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Étienne Grésillon, Marianne Cohen, Julien Lefour, Lydie Goeldner et Laurent Simon, « Les trames vertes et bleues habitantes : un cheminement entre pratiques et représentations. L'exemple de la ville de Paris (France) », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 3, n° 3 | Décembre 2012, mis en ligne le 06 décembre 2012, consulté le 14 octobre 2015. URL : <http://developpementdurable.revues.org/9470> ; DOI : 10.4000/developpementdurable.9470

Éditeur : Réseau « Développement durable et territoires fragiles »

<http://developpementdurable.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://developpementdurable.revues.org/9470>

Document généré automatiquement le 14 octobre 2015.

© Développement durable et territoires

Étienne Grésillon, Marianne Cohen, Julien Lefour, Lydie Goeldner et
Laurent Simon

Les trames vertes et bleues habitantes : un cheminement entre pratiques et représentations. L'exemple de la ville de Paris (France)

- 1 Dans le contexte actuel de l'extension des villes (en termes de surface, de densité de population) la question de la préservation de la biodiversité, auparavant circonscrite aux espaces naturels et ruraux, se pose aussi dans les territoires urbains (Reygrobellet, 2007). Les trames vertes et bleues (TVB) initiées par le Grenelle de l'environnement sont sensées impulser des actions en faveur d'une biodiversité urbaine. À partir de notions propres à l'écologie du paysage (Forman et Godron, 1984 ; Baudry et Burel, 1987), elles visent à préserver une diversité animale et végétale en favorisant la mobilité de la faune et de la flore, grâce à un réseau de corridors écologiques intégrant des milieux naturels ou semi-naturels (Cormier *et al.*, 2010). Les collectivités territoriales sont invitées à « prendre en compte » les trames vertes et bleues et les inscrire dans les Schémas Régionaux de Cohérence Écologique (SRCE). Si les trames vertes et bleues (TVB) sont conçues pour favoriser la mobilité des espèces (essentiellement animales), elles s'appuient en ville sur la présence d'éléments naturels, tels que la végétation, le sol et l'eau. Ces éléments souhaités, gérés ou protégés par les gestionnaires et les habitants sont présents du fait d'actions anthropiques. Pour désigner ces ensembles urbains non bâtis (friches, bois, parcs, jardins, végétation d'alignement, etc.) nous utiliserons l'appellation d'espaces à caractère naturel (Clergeau, 2007).
- 2 Du point de vue social, la légitimité de la présence de « nature » et de l'édification des trames vertes en ville repose sur divers travaux scientifiques. Certaines études montrent que les espaces verts, en plus de favoriser la santé corporelle des habitants (Takano *et al.*, 2002), seraient plus bénéfiques pour la santé psychologique lorsque leur biodiversité augmente (Fuller *et al.*, 2007). Toutefois, si la présence d'éléments végétaux est perçue positivement (Blanc *et al.*, 2007), les attentes des citoyens ne sont pas identiques quant à la présence d'espèces végétales spontanées (Boutefeu, 2002) ; elles peuvent être rejetées si un aspect désordonné leur est associé (Nassauer, 1995). On peut penser que ces postures ne sont pas sans lien avec des traditions culturelles pouvant différer selon les pays (Ignatieva, 2011), et dont a témoigné l'histoire des jardins (Luginbühl, 1989c). En France, plusieurs modèles de jardins se sont succédé au cours de l'histoire, et chacun d'entre eux a eu une façon de mettre en scène l'artifice ou la naturalité, le décor ou l'utile, par le plan plus ou moins géométrique du jardin, le choix des végétaux, le contrôle de ces derniers par des pratiques jardinières (Blanc *et al.*, 2007 ; Lizet, 2010). Quant aux représentations sociales de la faune en ville, il a été montré qu'elles dépendaient du statut de l'animal, de sa catégorisation comme nuisible (ex. la blatte, Blanc, 2000), domesticable (ex. les chats errants, Blanc, 2000) ou envahissant (ex. les étourneaux à Rennes, Clergeau coord., 1997).
- 3 Dans ce travail, nous avons choisi de nous intéresser à l'habitant ordinaire, et non pas aux acteurs institutionnels et à leurs jeux de pouvoirs. Notre travail se situe en amont de l'application d'une politique de TVB, il ne se positionne pas par rapport à un discours ou une pratique politique qui n'était pas en vigueur lors de la réalisation de nos enquêtes au printemps et en été 2009. En effet, notre posture était qu'il était important de vérifier auprès de ces habitants leur intérêt pour la biodiversité et les continuités écologiques, en vue de l'application à venir des politiques de trames vertes et bleues. Nous considérons que chaque TVB en fonction de la largeur de ses corridors, de l'isolement de ses taches d'habitat génère un type spécifique de diversité végétale et animale. Mais l'essentiel de notre questionnement se réfère aux habitants ordinaires qui ne participent pas officiellement à la gestion de l'espace

(Mathieu, 1996). Y perçoivent-ils les espèces végétales et animales, ainsi que leur utilité pour la mobilité des espèces ? Notre hypothèse est que ce rapport des habitants aux TVB tient à la fois à un rapport à la « nature », à la biodiversité, et en même temps à l'intérêt que peut représenter la disposition spatiale de ces éléments semi-naturels du point de vue des habitants. Comment passent-ils de l'appréhension de la « nature » à la « biodiversité », puis à la mobilité des espèces, et ainsi aux futures TVB ? Les profils socioprofessionnels sont-ils pertinents pour comprendre le rapport des habitants à ces notions ? Cette appréhension est aussi tributaire de leur perception d'éléments naturels parfois très discrets (petits animaux et insectes, plantes spontanées herbacées).

- 4 Pour offrir un regard proche de la réalité spatiale et sociologique, notre travail vise à explorer, à partir d'une recherche empirique descriptive, les pratiques et représentations des TVB en associant deux types d'entretiens (questionnaire et focus group) et deux méthodes d'analyse (qualitative et quantitative). Pour éviter toute dépendance avec d'autres travaux, l'étude a par ailleurs défini, par un travail écologique préalable, des espaces linéaires formant des corridors écologiques pour certains animaux et certaines plantes (Cohen *et al.*, 2012). À partir de ces espaces définis, il s'agissait de comprendre en quoi les pratiques et les représentations des espaces semi-naturels permettent de saisir l'intérêt pour les habitants des différents éléments des TVB potentielles. Le travail se déroule en trois parties. La première consiste à définir la cohérence des méthodes employées. À partir des résultats des focus groups et des questionnaires, la seconde partie analyse les pratiques et les discours des parisiens sur les espaces semi-naturels. La troisième partie montre les convergences entre les résultats obtenus par les deux méthodes d'enquêtes et les compare avec des travaux antérieurs.

1. Des méthodes associant le quantitatif et le qualitatif, les connaissances en écologie et les sciences sociales

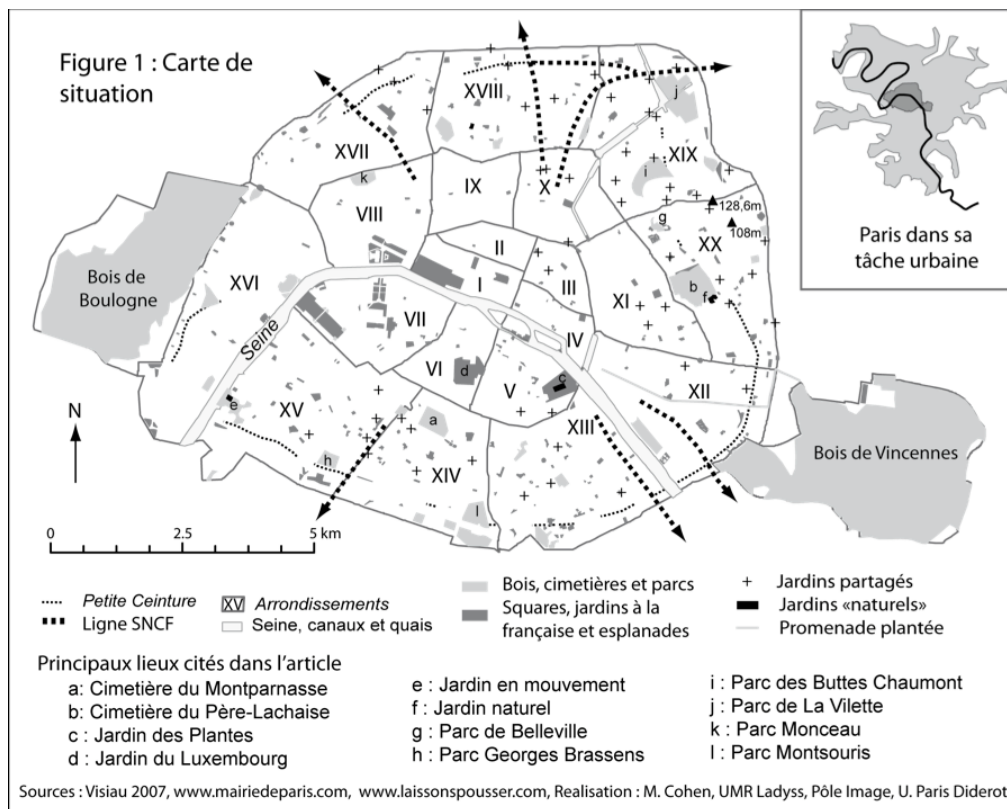
- 5 La méthodologie adoptée ici vise à contourner certains écueils liés à une connaissance relative des caractères écologiques des espaces semi-naturels dans les travaux effectués sur les perceptions de la végétation des habitants. Nous nous appuyons sur deux sources : une étude de la répartition spatiale de la végétation dans Paris et un corpus d'enquêtes réalisées au printemps et en été 2009 auprès d'individus (questionnaires) et de petits groupes (focus group). Ces éléments permettent d'être indépendant à la fois vis-à-vis des schémas dessinés par des collectivités (Mairie de Paris, 2011) et des documents d'expertise (IPSOS-UNEP, 2008).

1.1. Le site d'étude : la ville de Paris

- 6 L'étude est conduite dans la ville de Paris, modèle de ville dense et peu étendue (105 km²). Sur cette surface très minérale où le bâti occupe 41 % de la surface et le bitume 30 % (Cohen *et al.*, 2012), la ville concentre 20 807 habitants par km², soit une des densités de population les plus élevées au monde. Le 15 novembre 2011, le Conseil de Paris a adopté le Plan biodiversité qui a pour objectif ambitieux de « renforcer les trames vertes et bleues dans Paris », « faire de la biodiversité un élément structurant de l'action municipale », et « sensibiliser les citoyens et mobiliser les acteurs du territoire avec la mise en place de l'Observatoire Parisien de la Biodiversité » (Mairie de Paris, 2011). Des projets urbains planifient l'intégration de la biodiversité entre des espaces semi-naturels reliés par des continuités écologiques édifiées à partir des canaux, voies de chemins de fer et espaces verts (« Paris Nord-Est » dans le 19^{ème} arrondissement, Parc Georges Brassens/Parc André Citroën dans le 15^{ème}, Bercy-Charenton/Bois de Vincennes dans le 12^{ème}). Parallèlement, d'ici 2014, un schéma de la trame verte et bleue sera élaboré à Paris et constituera une déclinaison fine du schéma régional de cohérence écologique.
- 7 Ces politiques s'inscrivent dans la continuité d'une politique urbaine cherchant à ménager une place au végétal. Aux figures de l'urbanisme végétal de la période haussmannienne (Stefulesco, 1993), la municipalité a ajouté à partir de la fin du 20^{ème} siècle de nouveaux parcs réalisés dans d'anciens sites industriels ou de transport. Depuis une dizaine d'années, certains jardins sont présentés comme des espaces de biodiversité dans lesquels les paysagistes

associent des espèces plantées et spontanées (jardin naturel, jardin en mouvement). La figure 1 donne à voir la répartition spatiale de ces différentes figures historiques du végétal.

Figure 1 : Carte des espaces semi-naturels et des corridors écologiques parisiens



1.2. L'identification des espaces semi-naturels contribuant à la trame verte

- 8 Pour identifier les espaces semi-naturels contribuant à la TVB, l'étude s'est appuyée sur trois bases de données :
- la base FLORA du Conservatoire national botanique du Bassin Parisien ;
 - la Baseflor qui indique les traits biologiques des espèces végétales (notamment le rôle que joue la faune dans la pollinisation et la dispersion des graines - Decaudin 2010)
 - les données de l'APUR décrivant les paysages urbains (Cohen *et al.*, 2012).
- 9 À partir de la composition floristique, des traits biologiques des espèces caractéristiques et de la disposition spatiale de la végétation, deux corridors fonctionnels écologiques ont été identifiés (tab. 1). Le premier s'inscrit le long du réseau hydrographique de la Seine et des canaux (fig.1), au bord duquel pousse une végétation hygrophile étroitement liée à l'eau pour sa dispersion (hydrochorie) et pour sa pollinisation (hydrogamie). Le deuxième corridor se dessine sur la Petite Ceinture parisienne (fig. 1) qui est constituée d'un réseau ferré abandonné le long duquel la végétation de friche est quant à elle associée essentiellement aux animaux pour sa dispersion (zoochorie), et plus particulièrement aux insectes pour sa pollinisation (entomogamie). D'autres corridors s'avèrent peu fonctionnels car les dynamiques naturelles sont limitées par une gestion intensive des services de la Mairie de Paris : nombreuses espèces introduites, taille et nettoyage fréquents (tab. 1).
- 10 Les deux bois parisiens sont des taches d'habitat associant des zones prairiales et préforestières, où les espèces végétales accomplissent leur cycle de vie en interaction avec la faune qui disperse leurs graines. Par ailleurs certains jardins, friches, cimetières apparaissent comme des tâches moyennement fonctionnelles. Ils permettent effectivement la reproduction des plantes et animaux, grâce aux espèces indigènes entomogames, mais sont relativement isolés dans la matrice urbaine (tab. 1). Enfin, la faible fonctionnalité de certaines tâches s'explique par leur composition botanique (espèces végétales introduites) et leur isolement.

Tableau 1 : Contribution à la trame verte et bleue des principaux lieux référencés dans les enquêtes

Contribution à la TVB	Lieux référencés dans les enquêtes
Corridor fonctionnel	Petite Ceinture, friches ferroviaires, rue bordée de plantes sauvages, bords de Seine et de canaux
Corridor fonctionnel peu	Coulée verte, rues bordées d'arbres ou non
Tache fonctionnelle	Bois de Boulogne et Vincennes
Tache moyennement fonctionnelle	Jardin Naturel, Jardin en Mouvement, Jardin St Vincent, Cimetière du Père Lachaise, friche
Tache peu fonctionnelle	Jardins et squares parisiens, places arborées, esplanades, ...

À

ce classement écologique des trames vertes et bleues parisiennes potentielles, nous avons ensuite associé un travail sur les perceptions et les représentations des habitants. Il s'agissait dans un premier temps de comprendre comment les habitants désignent et pratiquent ces lieux. Puis ensuite de vérifier les possibles relations entre pratiques représentations et intérêts écologiques des espaces à caractère naturel.

1.3. Cerner les représentations et les pratiques de la nature urbaine et des « trames vertes et bleues »

- 11 Le travail associe deux méthodes d'enquêtes, appliquées à deux échelles géographiques et auprès de populations différentes. Les enquêtes ont été conçues de façon à éviter certains pièges liés à l'appropriation inégale par les habitants des termes « nature », « biodiversité » et « TVB ». En particulier, la notion de trames vertes n'était guère connue lorsque les enquêtes se sont déroulées (2008). Ceci nous a conduit à aborder indirectement cette notion, en faisant référence à des types d'espaces semi-naturels, en encourageant les enquêtés à citer des lieux précis. Dans ces deux enquêtes, le profil des habitants a été pris en compte, soit par une série de questions (questionnaire), soit dans le recrutement des volontaires (focus group).

1.3.1. Un questionnaire recherchant les liens entre les profils sociaux d'une part et les pratiques et représentations de la nature d'autre part

- 12 Le questionnaire associe deux questions sur l'existence de la « nature » dans Paris et la fréquentation de ces lieux de « nature », quatre questions conditionnelles sur les types de lieux, la fréquence, les pratiques et leurs motivations, treize questions sur les perceptions et opinions de l'enquêté (dont deux questions d'après photographies d'éléments de la trame verte) et onze questions sur le profil de l'enquêté et son lieu de vie. Ces associations de questions reposent sur deux hypothèses : (i) les perceptions de la nature seront mieux comprises si elles peuvent être mises en regard des pratiques des citadins autour de la nature urbaine (Friedberg, 1997) ; (ii) le profil des interviewés peut constituer une variable explicative importante de ces perceptions.
- 13 Le questionnaire associe à l'objectif quantitatif une prudence sémantique. Il s'agissait d'aborder les thématiques scientifiques avec un public aux références culturelles larges. Nous avons ainsi évité l'emploi de termes scientifiques et privilégié une approche des représentations de la nature par les pratiques et par l'emploi des termes populaires et de l'image (Lizet *et al.*, 1997 ; Luginbühl, 1989b ; Luginbühl, 1997 ; Friedberg, 2000 ; Buijs *et al.*, 2006 ; Goeldner-Gianella et Humain-Lamour, 2010).
- 14 Le questionnaire a ainsi été appliqué à 331 personnes adultes de tous âges et des deux sexes, rencontrées dans trois lieux publics du 20^{ème} arrondissement : une petite impasse à l'entrée du « Jardin naturel », le long d'une rue longeant la Petite Ceinture (rue des Maraîchers), sur une place arborée (Place de la Réunion), à trois moments de la semaine. Les lieux sont choisis pour illustrer des types de nature urbaine : une nature domestiquée et esthétisante (Place de la Réunion), une nature associée à la biodiversité (Jardin naturel) et une nature spontanée involontaire (rue des Maraîchers).
- 15 L'échantillonnage est proche de la réalité sociologique parisienne sur les plans éducatifs et professionnels (tab. 2). Bien que surreprésentant faiblement les catégories des artisans,

des cadres et des employés et sous-représentant les professions intermédiaires, ces enquêtes peuvent être considérées comme assez significatives des pratiques et des perceptions de la nature des Parisiens.

Tableau 2 : Profil des personnes enquêtées par rapport à la population adulte parisienne (INSEE, 2008)

Diplôme (en %)			CSP (en %)		
Niveau	Enquê ête	Pari s	Catégorie	Enquê te	P aris
<bac	21	19	Artisans, commerçants et chefs d'entreprises	7	4
Bac	18	16	Cadres, professions intellectuelles supérieures	31	22
bac +2	13	14	Professions intermédiaires	5	14
> bac +2	39	38	Employés	19	15
Sans	9	13	Ouvriers	7	6
			Retraités	15	18
			Inactifs	14	21

Les

données ont été traitées en utilisant deux méthodes, la statistique descriptive et l'analyse des correspondances multiples (ACM). La première permet de présenter les fréquences des réponses données aux questions concernant les espaces semi-naturels et les lieux pouvant contribuer aux trames vertes. La deuxième génère une image factorielle de tous les items du questionnaire qui distingue des groupes d'habitants associés avec des modalités de variables dans les axes factoriels. Un traitement préliminaire des 4 variables se référant aux pratiques de fréquentation des lieux de nature a permis de déterminer des types de fréquentation des lieux de nature. Puis l'ACM a été appliquée sur l'ensemble des 61 variables du questionnaire en plaçant en position supplémentaire les 19 variables décrivant le profil de l'enquêté.

1.3.2. Des focus groups pour tester les liens entre matrice urbaine et relation à la nature

16 Pour compléter les travaux sur les questionnaires, des entretiens semi-directifs en petit groupe (focus group) ont été réalisés en s'inspirant du modèle américain des entretiens collectifs. Cette technique est influencée par les techniques de dynamique de groupe développées par la psychologie sociale et par le marketing (Mucchielli, 2004 ; Duschène et Hagel, 2008). Contrairement aux questionnaires individuels, les participants formulent librement leurs réponses et peuvent nuancer leur propos (Morgan, 1996). Au cours de la discussion, il s'agissait d'explorer et de vérifier différentes idées sorties des questionnaires, en insistant sur les « comment ? » et les « pourquoi ? ». Par rapport aux TVB l'animateur cherche à comprendre si les habitants sont sensibles à la présence verdure (Lussault, 1997), à la diversité de la flore, de la faune, des minéraux ou à la distinction entre espèces introduites et espèces spontanées. Il pose des questions sur les usages des participants et sur les possibles liens entre pratique et type de plantes des espaces à caractère naturel (tab. 1).

17 Une des difficultés de l'application des focus groups à des enquêtes scientifiques tient à l'effet de filtre lors du recrutement des participants. Le caractère très local de notre travail nous a conduit à recruter nous-mêmes les participants parmi les habitants des deux quartiers. Le démarchage direct dans la rue a été complété par des annonces apposées dans les abris-bus invitant à participer à une enquête sur « quelle nature voulez-vous dans Paris ? ». Parmi les personnes ayant répondu à l'annonce, une sélection a été opérée de façon à représenter les différents profils socio-économiques des quartiers. Les groupes ont été constitués de façon à minimiser l'effet d'imposition socio-culturelle, en constituant dans chaque quartier, un groupe de cadres et un autre d'employés et de professions intermédiaires. L'animateur des focus

groups a aussi pris soin de donner la parole à tous les participants et d'éviter que l'un d'entre eux impose ses vues.

18 Les quatre focus groups ont été réalisés dans deux quartiers parisiens, choisis pour représenter des profils de ménages et des matrices urbaines différentes, le 15^{ème} et le 20^{ème}. Ces deux quartiers font partie des anciens faubourgs partiellement rénovés depuis les années 1960. On trouve dans chacun d'eux des jardins naturels qui sont emblématiques, des nouvelles façons de gérer et de pratiquer la nature en ville : le Jardin naturel à visée pédagogique dans le 20^{ème} arrondissement et le Jardin en mouvement conçu par le paysagiste Gilles Clément (2007) dans le 15^{ème}. Toutefois le 20^{ème} arrondissement connaît un contexte plus favorable avec une richesse en espèces végétales plus importante (429 espèces) que dans le 15^{ème} (344 espèces, Arnal et Escuder 2006) et une politique environnementale plus visible.

19 Malgré toutes ces précautions, les participants ne peuvent être considérés comme représentatifs de l'ensemble des habitants des deux quartiers, et nos interprétations en tiendront compte. Outre le nombre très réduit de participants au regard de la population des arrondissements, la proportion de femmes, de cadres et de personnes ayant un niveau d'étude supérieur est plus importante dans les focus-groups que dans la population des arrondissements (tab. 3). En accord avec le niveau élevé d'éducation, la lecture est très souvent citée parmi les loisirs des participants (86 %). Les participants du 20^{ème} ont plus souvent des pratiques actives qui les mettent en contact direct avec le végétal et la terre, alors que ceux du 15^{ème} ont des loisirs où la nature est un cadre agréant des pratiques passives qui ne cherchent pas à influencer sur la nature.

Tableau 3 : Profil et type de loisirs des participants aux focus groups et comparaison avec la population des arrondissements

Lieu	Effectif	Profil en %			Type de loisirs en %			
		Femmes	CPIS	Études sup.	Jardinage	Pique-nique	Promenade	Sport
FG 15 ^{ème}	17	50	35	88	35	6	41	29
Pop. 15 ^{ème}	244080	53	27	47	-	-	-	-
FG 20 ^{ème}	12	67	30	92	92	25	25	0
Pop. 20 ^{ème}	195083	53	25	29	-	-	-	-

:Source

INSEE 2008, CPIS : cadres et professions intellectuelles supérieures, FG : Focus Group

20 À partir du corpus retranscrit dans sa totalité par écrit, l'analyse de contenu a permis de classer et d'organiser les éléments des discours en fonction des groupes, des arrondissements et des personnes. Ces portions de discours ont fait l'objet d'une lecture et relecture attentive. Le corpus a ensuite été segmenté suivant une catégorisation des réponses correspondant aux types d'espaces semi-naturels et aux catégories de nature.

21 Malgré une distanciation avec le sens du discours, les analyses lexicométriques offrent à un regard averti un outil intéressant pour délimiter des formes textuelles originales, pour comparer des corpus textuels (Lafon, 1981). Nous avons utilisé le logiciel Alceste qui intègre le texte à l'échelle d'associations regroupant quelques mots, appelées Unités Contextuelles Élémentaires (UCE). Ce logiciel permet de différencier des classes de discours par une classification hiérarchique descendante, et de qualifier ces classes par des fréquences et degré de signification de mots et associations de mots par le calcul de deux indices statistiques. Le Phi mesure le lien entre la forme et la classe, sa valeur est comprise entre -1 et +1, et il peut être considéré comme significatif au-delà de + ou - 0,20. Le deuxième indice Khi² permet de repérer les mots significativement associés, positivement ou négativement, à une classe de discours.

2. Une mise en regard entre pratiques, représentations et trames vertes

2.1 Les TVB : des catégories scientifiques détachées des pratiques et des perceptions habitantes

2.1.1. Un décalage entre l'appréciation de la nature par les habitants et la hiérarchie des fonctionnalités écologiques des TVB

- 22 D'après les réponses aux questionnaires, une très large majorité des Parisiens interrogés considère que la nature est présente dans Paris (77 %), et s'y rend fréquemment (84 %) ou assez fréquemment (74 %). Mais que mettent-ils derrière ce mot de nature ? La verdure ou le vivant ? Des îlots où se retrancher de la ville ? Ou un paysage où peuvent circuler des espèces vivantes ? Pour une très petite minorité (11 %), la nature est partout dans Paris. Cette vision n'est pas partagée par le plus grand nombre, qui associe la présence de nature à celle de ses éléments les plus visibles (végétation, eau du fleuve ou des canaux). Les noms de lieux de nature les plus fréquemment cités (42 %) ou fréquentés (33 %) correspondent à des jardins formant des taches mal connectées dans la matrice urbaine, semblables à des îles. À la question à choix multiples des lieux où l'on se sent bien, outre les jardins (57 %) et les bois (38 %), le fleuve et les canaux (64 %) sont les lieux les plus cités parmi les éléments contribuant aux continuités écologiques.
- 23 L'appréciation des éléments contribuant à la trame verte est hétérogène (tab. 4). Les corridors fonctionnels sont très appréciés (90 % des enquêtés) mais peu fréquentés (14 % des enquêtés). Les taches fonctionnelles ou moyennement fonctionnelles sont davantage fréquentées (42 % pour les taches fonctionnelles et 33 % pour les taches peu fonctionnelles). Alors que les personnes interrogées perçoivent plus les espaces de nature dans les taches peu fonctionnelles, que dans les taches fonctionnelles (42 % dans les premières et 34 % dans les deuxièmes).
- 24 Lorsque l'on présente à nos interlocuteurs des photographies d'éléments du paysage urbain, en points, taches et lignes, se référant aux éléments de la trame verte, tantôt créés et contrôlés par l'homme, tantôt spontanés, les réponses illustrent des positions balancées. Un milieu moins « contrôlé » par l'homme, telle la petite ceinture qui forme un corridor écologique pour les insectes, est considéré comme caractéristique de la nature à Paris (42 %) mais rarement souhaité pour l'avenir (9 %). La « Coulée verte », promenade plantée linéaire aménagée dans l'est de Paris est typique de la nature urbaine actuelle pour 33 % des personnes et souhaitée à l'avenir par 48 %, alors que sa contribution aux continuités écologiques est faible. La friche du parc des Beaumonts (commune de Montreuil) serait davantage appréciée à l'avenir (14 %) qu'actuellement (7 %), alors que c'est l'inverse pour le pied d'arbre spontané (respectivement 35 et 24 % des choix).

Tableau 4 : Fréquence de citation des lieux contribuant plus ou moins à la trame verte et bleue en %

Contribution du lieu cité à la trame verte et bleue	Espace fréquenté	Espace où on se sent bien (Questions à choix multiples)	Espace de nature
Tache fonctionnelle	27	38	21
Tache moyennement fonctionnelle	15	19	13
Tache peu fonctionnelle	33	57	42
Corridor fonctionnel	14	90	15
Corridor peu fonctionnel	9	3	35
Site non urbain	-	8	-

Ces

résultats montrent que les éléments de la trame verte et bleue ont une certaine fonction sociale, puisqu'ils sont identifiés, fréquentés et appréciés par une proportion importante d'habitants. Toutefois, les réactions des habitants montrent que les lieux qui sont considérés comme

caractéristiques de la nature ou souhaitables ne présentent pas toujours des propriétés pour la circulation des espèces.

2.1.2. Les enjeux écologiques de la TVB perçus par les plus diplômés et les femmes

- 25 Le traitement en composantes multiples montre les relations entre les réponses concernant les éléments contribuant à la trame verte, les pratiques et représentations de la « nature urbaine » et le profil des habitants interrogés, en s'appuyant sur les valeurs-test des modalités de variables associées aux axes factoriels. Les 4 premiers axes factoriels décrivent 51 % de la variance, ce qui peut être considéré comme acceptable. Les deux premiers axes décrivent la moitié de notre échantillon. Le premier axe oppose du côté positif les personnes fréquentant la nature de façon argumentée (58 individus) à ceux ne fréquentant pas ou peu la nature du côté négatif (56 individus).
- 26 Pour le premier groupe de personnes, la première fonction de la nature en ville est de contribuer à l'éducation du public, et secondairement au repos des habitants et à la circulation des plantes et des animaux. Ces personnes se sentent bien dans des milieux contribuant à la trame verte comme les friches, les chemins avec des plantes sauvages, les canaux constituant la trame bleue, mais également dans d'autres milieux plus artificialisés et moins fonctionnels par rapport aux continuités écologiques (rues arborées, jardins, etc.). Les lieux qu'ils fréquentent sont assez diversifiés, sauvages ou jardinés, alors qu'ils identifient plus fréquemment les milieux sauvages (friches et cimetières) comme les plus riches en espèces. Parmi les menaces sur la nature, sont citées les plantes invasives, et secondairement l'urbanisation, l'industrie et le changement climatique, ou encore les promeneurs. Pour protéger la nature, elles préconisent la réalisation d'inventaires, la création de réseaux verts, d'espaces naturels ouverts au public, l'information et la participation du public. Ce groupe de personnes est mal caractérisé par des variables socio-économiques, davantage par des variables de genre (femmes surreprésentées), un haut niveau de diplôme, et des loisirs impliquant à la fois un rapport à la culture (musées), à la matérialité (bricolage) et à la nature (promenade, nature, jardinage, chats).
- 27 À ce groupe, s'opposent les personnes qui ne fréquentent pas ou peu les lieux de nature et ont des vues opposées sur tous les points avec le groupe précédent (groupe 2). Certaines d'entre elles considèrent que la nature est en mauvais état, dans leur quartier ou au niveau national. La plupart sont des hommes, et vivent dans des maisons avec jardin individuel (ce qui pourrait justifier leur faible fréquentation des lieux de nature).
- 28 L'axe 2 décrit 88 individus, soit 50 supplémentaires par rapport à l'axe 1. Il oppose deux groupes de personnes en fonction de leur appréciation de l'état de la nature dans Paris, dans leur quartier et en France. Des variables d'âge et de catégorie socio-professionnelle contribuent à différencier ces deux groupes, d'un côté les jeunes étudiants et les hauts revenus (groupe 3), de l'autre les retraités âgés (groupe 4). Les personnes âgées et optimistes sur l'état de la nature, souhaitent contempler cette nature et désignent comme caractéristiques ou souhaitables des paysages végétaux contribuant à la trame verte (friche, Petite Ceinture), alors que les jeunes moins optimistes choisissent des images d'espaces plus ordonnés et moins fonctionnels (pieds d'arbres, Coulée Verte, Jardin). Le groupe 4 apprécie ces lieux sauvages en termes de bien-être et de présence de biodiversité, alors que celui des jeunes est demandeur de nouveaux espaces verts, considère les jardins publics comme lieux d'activité sportive (groupe 3). Ces deux groupes s'identifient donc par leurs pratiques de nature, et se différencient par leur préférence pour des formes spontanées contribuant aux continuités écologiques (groupe 4) ou plus ordonnées et moins fonctionnelles pour la mobilité des espèces (groupe 3), en lien avec les types de loisirs qu'ils y pratiquent et leur classe d'âge et de revenus.
- 29 L'analyse en composante multiple montre que seul le premier groupe, composé majoritairement de femmes et de personnes plus diplômées, intègre dans sa vision de la nature la notion de continuité écologique. Elle a permis d'identifier 4 groupes en fonction de leurs pratiques de nature : une nature en continuité avec l'homme et qu'il faut gérer collectivement (groupe 1), ou une nature en bon état qui procure du bien-être (groupe 4), ou une nature éloignée dont l'état est jugé préoccupant, insuffisant eu égard aux besoins des citoyens (groupe 2), ou une nature ordonnée qui participe à des activités sportives (groupe 3).

Ces quatre relations définissent deux grands rapports entre la nature et l'homme. L'un postule que l'homme et la nature sont régis par des mêmes lois, l'étude de l'un permet de comprendre l'autre, le bien-être humain passe par une bonne relation avec la nature (groupe 1 et 4). L'autre conçoit la nature et l'homme comme deux ensembles régis par des lois différentes et séparés spatialement (groupe 2 et 3). La ville ne peut pas accueillir de la biodiversité ou des TVB parce qu'elles sont régies par l'homme.

2.2. Un lien entre vision de la nature et conception habitante des TVB

2.2.1. Les espaces contribuant au TVB : des espaces de liberté pour la nature

30 L'analyse du discours des focus groups montre que les habitants utilisent le champ lexical liés à la liberté pour concevoir les TVB. Ces espaces doivent laisser à la nature la capacité de vivre sans être astreinte par des actions anthropiques.

31 Pour décrire les TVB, les personnes interrogées définissent leurs visions de la nature. La nature c'est d'abord la vie. Une habitante du 20^{ème} dit : « *Moi, la nature c'est la vie (...), c'est vivant, comme un arbre.* ». Il en va de chacun de préserver cette vie qui appartient à tout le monde. L'enquêtrice poursuit en comparant la nature à un cadeau, un patrimoine/un bien commun qui implique une certaine responsabilité, au moins en termes de préservation. Cette idée de patrimoine renvoie à l'idée de transmission générationnelle que l'on retrouve dans la notion de développement durable.

32 Dans les représentations, les parcs et jardins sont en opposition aux espaces de biodiversité aménagés dans un but précis par la municipalité et les pouvoirs publics. Ainsi pour un habitant du 20^{ème} « *il y a des parcs, des jardins à thème on va dire, dans Paris* ». Ils ont une vocation précise, spécialisée qui passe par des usages fonctionnels « *promenade* », « *lecture* », « *sieste* », « *jeux pour les enfants* », « *football* », « *apéritif* », « *pique-nique* », « *pétanque* »... Alors que les espaces de biodiversité n'ont pas de but explicite, sinon celui de laisser à la nature une liberté.

33 Les bois parisiens délimités comme des taches d'habitat (tab. 1) sont conçus dans trois des focus groups comme des espaces avec une forte biodiversité. Ils offrent pour les enquêtés des espaces qui permettent aux herbes de vivre : « *c'est une façon de développer... de développer l'espace... l'espace dédié à la nature* ». Les plantes et les animaux s'y développent de manière « *quasi sauvage* ». Ils offrent à ces espèces « *de pouvoir exister* ».

34 L'idée de connectivité propre au TVB passe par l'idée de respiration qui offre une image du flux, du déplacement des espèces qui donne vie. Une habitante du 20^{ème} arrondissement insiste sur l'importance d'élaborer des liaisons pour renforcer un « *souffle* » entre des « *plots de nature* » qu'elle assimile à une respiration. Deux personnes dans deux focus groups différents utilisent des images carcérales pour signifier l'enfermement de la nature à Paris. Un habitant du 20^{ème} décrit un arbre d'alignement parisien comme « *prisonnier* » du bitume. D'autres habitants utilisent le verbe de « *libérer* » pour évoquer la mise en réseau des espaces verts.

35 Ainsi sans utiliser la notion de TVB, les habitants conçoivent de manière intuitive et avec leurs propres mots, les notions clés de connexion et de fragmentation propres à l'écologie du paysage.

2.2.2. Deux natures participant au TVB habitantes : une nature vécue et une nature théorique

36 Le logiciel Alceste découpe le discours des focus groups en 2 classes. La classe 1 (la plus spécifique) représente 42 % des unités textuelles classées (groupe A). La classe 2 regroupe 58 % des unités textuelles classées (groupe B).

37 Le groupe A est caractérisé par des formes qui se réfèrent au rapport enquêteur/enquêté, à des notions générales (biodiversité, nature, homme, animal) et à des verbes ou adverbes mobilisés dans un discours argumenté (tab. 5). Le recours très fréquent au terme biodiversité est d'autant plus significatif que l'enquêteur ne l'a pas employé. Dans le groupe B, les formes caractéristiques sont des dénominations et descriptions de lieux (parc, Petite Ceinture ; petit, grand, plein, trouver) et de pratiques (promener). D'autres oppositions sont remarquables : le vivant est désigné par deux ordres différents, l'animal dans le groupe 1, le végétal dans

le groupe 2, les descriptions font appel à des catégories de grandeur différentes, gros dans le groupe 1, petit et grand dans le groupe 2.

Tableau 5 : Somme des occurrences et valeurs du Khi² par types de mots dans les deux groupes différenciés par Alceste (corpus des focus group)

Groupe A			Groupe B		
Type de mot	$\sum KHI^2$	Σ	Type de mot	$\sum KHI^2$	Σ
Raisonnement	290	402	Lieu	591	2051
Concept	153	372	Descriptif	203	1067
Enquête	183	910	Pratique	61	140
Animal	107	132	Végétal	59	248
Descriptif	40	38	Raisonnement	22	93

Le

rapport à la nature urbaine, toujours positif du fait du mode de recrutement des personnes, semble s'inscrire pour le second (groupe B) dans une continuité, une proximité, alors que pour le premier (groupe A) ce rapport est plutôt un rapport pensé, à distance (tab. 5).

38 De ces deux groupes, le premier a une posture d'analyste qui réagit à la sollicitation de l'enquêteur en mobilisant des catégories employées dans le discours public et médiatique (ex. biodiversité), sans évoquer de pratiques ni de lieux associés à cette biodiversité ; l'autre a une position de praticien-connaisseur, il est familier des lieux par ses pratiques de fréquentation. Pour le premier la nature est une notion essentiellement théorique et pour la définir il faut convoquer des concepts. Pour le second, la nature est un élément vivant et pour le caractériser il faut décrire ses constituants (espace vert, plante). Le premier groupe, lorsqu'il évoque la nature, s'attache à la différencier de l'homme. Le second groupe associe la description de la nature à son expérience.

39 Dans la constitution des groupes, l'appartenance aux lieux et aux catégories socioprofessionnelles s'avère non discrétisant. Certes, le premier groupe (A) est plutôt associé aux enquêtes réalisées dans le 15^{ème} arrondissement, alors que le second (B) serait associé à celles réalisées dans le 20^{ème}. Toutefois, la valeur du coefficient Phi, qui mesure le lien entre la forme et la classe, est particulièrement faible dans les deux cas : 0,04. Ceci signifie que ces deux types de discours ont été finalement assez mêlés à l'intérieur des quatre groupes constitués, où s'est déroulé un débat.

40 Les discours des enquêtés pouvaient se raccorder à chacun des deux groupes, mais il n'était pas rare que le discours d'un participant évolue au cours de la séance et intègre dans son langage des éléments de langage de l'autre groupe. Les discours sur la nature et sur les TVB étaient ainsi plus dépendants de la manière dont le sujet était abordé. Lorsque la nature était abordée sur un angle conceptuel, les individus ne trouvaient pas que l'application des TVB soit pertinente pour la nature. Alors qu'à d'autres moments la nature était abordée sous forme pratique, et les enquêtés trouvaient de manière intuitive beaucoup d'arguments pour défendre les TVB.

3. Les pratiques dessinent les trames vertes et bleues habitantes

3.1. Une définition des TVB construite par l'expérience des habitants en fonction de leur profil

41 Les questionnaires et dans une moindre mesure les focus groups montrent que les perceptions de la nature et de la diversité du vivant sont d'abord liées au types de fréquentation des espaces verts. Mis à part le genre et le niveau d'étude, les variables des profils des enquêtés interviennent peu dans la manière de concevoir les TVB.

42 Si les jeunes s'opposent aux personnes âgées dans l'ACM des questionnaires c'est parce qu'ils s'opposent dans la manière de pratiquer les espaces verts. Pour les jeunes, les espaces verts sont utiles pour courir alors que pour les personnes âgées ce sont lieux de promenade et de contemplation. Il en découle deux perceptions de la diversité végétale, pour le premier elle n'est pas nécessaire en ville et pour le second elle s'avère importante. Ce résultat rappelle les

résultats d'Arjen Buijs, Bas Pedroli et Yves Luginbühl qui avaient montré que la perception des paysages, de la nature et de la biodiversité étaient fonction du quotidien des personnes interrogées (Buijs *et al.*, 2006).

43 Le genre contribue comme variable secondaire pour expliquer la différence d'appréciation de la nature à Paris. Les femmes reconnaissent plus fortement l'importance de la nature urbaine alors que les hommes considèrent qu'elle est inexistante ou en très mauvais état. Cette distinction serait liée à des pratiques différentes des espaces verts, les femmes déclarant plus souvent que les hommes fréquenter les espaces verts. Des travaux ont également montré l'importance de cette pratique féminine des espaces verts (Debié, 1992 ; Sansot, 2003). D'une manière plus générale, les questionnaires ont montré que les femmes étaient plus sensibles aux enjeux politiques et éducatifs de l'environnement. Cette sensibilité féminine fait écho aux travaux de Patricia Howard, qui ont révélé le rôle joué par les femmes, dans la sphère familiale, pour le transfert de connaissance sur la diversité végétale (Howard, 2003).

44 L'appartenance à des catégories socioprofessionnelles ne joue pas un rôle déterminant dans le rapport à la biodiversité et aux continuités écologiques. Toutefois, elles interviennent indirectement lorsqu'elles influencent les pratiques de nature des citoyens. Cette analyse va dans le sens de ce qui a été observé à propos d'habitants ayant des jardins à Paris (Simon, 2010) et apporte de nouveaux éléments de réflexion quant aux relations entre biodiversité urbaine et inégalités entre citoyens (Cohen *et al.*, 2012). Les équipes de chercheurs réunies autour d'Ann P. Kinzig (Kinzig, 2005) et de Robbert Snep (Snep *et al.*, 2009) ont constaté également, pour le premier dans la ville de Phœnix et pour le second au Pays-Bas, ce lien entre le mode de vie des habitants et les catégories socioprofessionnelles, qui influencent *in fine* la perception de la nature et de biodiversité.

3.2. Deux positionnements par rapport à la nature pour des conceptions de la biodiversité et des TVB

45 La synthèse entre l'étude des questionnaires et l'analyse des focus groups dégage deux groupes caractérisés par leurs visions des rapports entre la nature et l'homme, visions qui ont des incidences sur les manières de concevoir la biodiversité et les TVB. L'un de ces groupes préfère une « nature » maîtrisée, ordonnée et gérée, qui constitue un cadre propice au développement d'activités sportives (groupe A, 2 et 3) ; l'autre groupe apprécie la présence d'une nature spontanée voire désordonnée, comme participant d'un milieu de vie dans lequel on se sent bien (groupe B, 1, 4). Si les codes esthétiques sont peu mobilisés dans le discours des habitants, on peut considérer que la référence aux notions de maîtrise, d'ordre, de liberté ou de respiration procède d'un code anthropocentriste. Mais les sens des notions telles que nature, biodiversité et trame verte dépendent aussi de la question posée, du positionnement entre l'enquêté et l'objet d'étude, de la dynamique du groupe dans les focus groups, du registre de langage utilisé au moment des entretiens (émotionnel, conceptuel).

46 Pour le premier groupe, la biodiversité s'avère une notion abstraite attachée à un langage scientifique ou politique, et pour le deuxième, un élément concret riche en expérience et sensation. Le changement d'appréhension par rapport à la biodiversité est fonction de la question posée. Lorsque le discours s'attache à la description des pratiques, la biodiversité devient sensorielle, riche d'évocations. Alors que lorsque la conversation est conceptuelle, la personne détache son raisonnement de son expérience et la biodiversité devient terne.

47 Les TVB présentent cette dualité. Les friches (tache fonctionnelle) par exemple sont tantôt chargées de sens, mettant en relation le réel et l'imaginaire et tantôt pauvres en évocations, comme l'ont déjà remarqué plusieurs auteurs (Raffestin, 1997 ; Janin et Andres, 2008 ; Lizet, 2010). Les personnes interrogées ont souvent évoqué d'elles-mêmes les friches comme « *un espace où l'imaginaire justement peut inventer et rappeler quelque chose...* ». Alors que lorsque la conversation aborde la friche de manière conceptuelle, les échanges abordent les aménagements possibles pour remplir cette espace vide pour la ville. Les corridors fonctionnels, comme la Petite Ceinture, ou les rues bordées de plantes sauvages connaissent également cette dualité d'appréciation. La notion de TVB est comprise lorsque la nature est abordée par rapport à l'expérience des habitants et elle n'est pas intégrée si elle est abordée

sur un plan théorique. Le premier groupe est prêt à défendre les TVB alors que le second est plus critique.

Conclusion : enseignements pour la mise en place des trames vertes et bleues dans une ville dense

48 Le principal enseignement de cette recherche est que la mise en place d'une politique des trames vertes et bleues pourrait s'appuyer sur l'expérience des citoyens, et pas seulement sur les concepts de l'écologie. Prendre conscience de la valeur et de la richesse de la nature urbaine ne se fait pas de manière théorique ou abstraite. Elle se transmet essentiellement par l'expérience et par l'éducation. Il est en effet très important compte-tenu de la très forte densité de population et de la non moins forte pression foncière, que la politique des trames vertes soit légitimée non seulement par rapport à des objectifs écologiques, mais également pour répondre à une demande des habitants. Notre recherche a montré que la diversité des conceptions et des attentes pour les TVB, sont plus liées avec les pratiques des habitants et les visions de la nature qu'avec des facteurs socio-économiques.

49 Par ailleurs des passerelles restent à développer entre les habitants et l'univers de la recherche, celui-ci ayant un vocabulaire abstrait détaché de l'expérience anthropique ordinaire (Schutz, 1987). Comme l'écrit Laurent Simon pour la notion de biodiversité, la notion de trame verte doit penser « *de manière pertinente les questions d'échelle de protection car celles-ci dépendent davantage du projet social qui les porte que d'une donnée « objective » d'ordre écologique* » (Simon, 2006). Pour que ces trames vertes deviennent un enjeu citoyen, il faut les ajuster au quotidien et au vocabulaire des habitants. Ainsi pour évoquer les enjeux liés aux connectivités, les questionnaires pourraient utiliser l'idée de liberté. Pour toucher les citoyens sur les enjeux de la biodiversité, les acteurs du territoire peuvent évoquer les enjeux liés à la vie qui rencontrent un écho important parmi les habitants.

50 Pour comprendre la dualité du rapport aux trames vertes définie précédemment, il semblerait intéressant de prolonger ces travaux par des enquêtes en situation menées au sein des espaces semi-naturels. Elles permettraient d'interroger les habitants face à différentes expressions de la biodiversité. Bien que notre méthodologie soit différente, il serait judicieux de vérifier si à Paris, comme l'a montré Nassauer (1995) aux États-Unis, les citoyens apprécient les espaces contenant des espèces spontanées à condition qu'elles soient structurées par un cadre géométrique. Cette technique permettrait également de déterminer si cette diversité des positions par rapport aux TVB est liée aussi aux modèles paysagés traditionnels (la belle campagne, le jardin ordonné et harmonieux versus la friche comme signe du désordre social) ou aux modèles plus contemporains (la valorisation du sauvage), deux modèles qui se sont succédés dans le temps et se juxtaposent aujourd'hui dans les mentalités (Luginbühl, 1989a ; Buijs *et al.*, 2006).

Bibliographie

Arnal G., Escuder O., 2006, « Bilan de la biodiversité végétale à Paris » in Vaquin J.-B (dir.) *Atlas de la nature à Paris*, Paris, Atelier Parisien d'Urbanisme, p. 110-113

Blanc N., 2000, *L'animal dans la ville*, Paris, éditions Odile Jacob.

Blanc N., Cohen M., Glatron S., 2007, "What role does plant landscape play in urban policy ?", in Berlandarqué M., Luginbühl Y., Terrasson D. (Eds), *From landscape knowledge to landscape management*, Paris Ed. QUAE Cemagref, p. 83-99.

Boutefeu E., 2002, « La demande sociale de nature en ville, enquête auprès des habitants de l'agglomération lyonnaise », *Coll. Recherche* n° 154, Condé-sur-Noireau.

Buijs A. E., Pedroli B., Luginbühl Y. 2006, "From hiking through farmland to farming in a leisure landscape : changing social perceptions of the European landscape" *Landscape Ecology* 21, p. 375-389.

Clergeau, P. (coord). 1997, *Oiseaux à risques en ville et en campagne*. INRA Éditions, Paris.

Clergeau P., 2007, *Une écologie du paysage urbain*, éditions Apogée.

- Clement G., 2007, *Le jardin en mouvement : de la vallée au jardin planétaire*, Jeanne-Marie Sens, Hubert Tonka éditeurs, Paris.
- Cohen M., Baudoin R., Palibrk M., Persyn N., Rhein C., 2012, "Urban biodiversity and social inequalities in built-up cities : new evidences, next questions. The example of Paris, France ", *Landscape and Urban Planning*, Volume 106, Issue 3, p. 277–287.
- Cohen M., Baudoin R., Dajoz I., Godron M., Gresillon E., Palibrk M., Cornet N., Simon R., s.p., « Les jardins de deux quartiers parisiens. Biodiversité, gestion et appropriation habitantes », article 11 pages à paraître dans Menozzi (Ed.), *Jardins, espaces de vie, de connaissances et de biodiversité*, Presses Universitaires de Rennes.
- Cormier L., De lajartre A. B., Carcaud N., 2010, « La planification des trames vertes, du global au local : réalités et limites », *Cybergeo : European Journal of Geography [En ligne]*, Aménagement, Urbanisme, article 504, mis en ligne le 06 juillet 2010, URL : <http://cybergeo.revues.org/23187> consulté le 1/06/2012.
- Cornet N., 2009, *La flore parisienne: caractéristiques écologiques et relation avec la population. Exemple de deux quartiers des 15^{ième} et 20^{ième} arrondissements*, Mémoire de M2 Espace et Milieux. Université Paris Diderot.
- Debié F., 1992, *Jardins de capitales. Une géographie des parcs et jardins publics de Paris, Londres, Vienne et Berlin*, Paris, CNRS.
- Decaudin B., 2010, *Lien entre la flore de Paris et le paysage végétal urbain*, Mémoire M2 EPMS, Université Paris Diderot.
- Duschene S., Hagel F., 2008, *L'entretien et ses méthodes : l'entretien collectif*, Paris.
- Friedberg C., 1997, « Diversité, ordre et unité du vivant dans les savoirs populaires », *Nature, Sciences, Sociétés*, vol. 5, n° 1, p. 5-17.
- Forman R.T.T., Godron M., 1986, *Landscape ecology*, John Wiley and Sons, New-York.
- Fuller R.A., N. Irvine K.N., Devine-Wright P., Warren P. H., Kevin J.G., 2007, "Psychological benefits of greenspace increase with biodiversity", *Biol. Lett.* 3, p. 390–394.
- Gaston K.J., Loram A., Tratalos J., Warren P.H., 2007, "Urban domestic gardens (X) : the extent & structure of the resource in five major cities", *Landscape Ecology* 22, p. 601-615.
- Goeldner-Gianella L., Humain-Lamoure A.-L., 2010, « Les enquêtes par questionnaire en géographie de l'environnement », *L'Espace Géographique*, n° 4, p. 325-344.
- Howard Patricia L., 2003, *Women and Plants: Gender Relations in Biodiversity Management and Conservation*. London, Zed Books.
- Ignatieva M., Stewart G.H., Colin Meurk C., 2011, "Planning and design of ecological networks in urban areas" *Landscape and Ecological Engineering* 7 (1), 27-32
- IPSOS-UNEP, 2008, « *Les espaces verts de demain, usages et attentes des Français* », Paris, dossier de presse.
- Janin C., Andres L., 2008, « Les friches : espaces en marge ou marges de manœuvre pour l'aménagement des territoires ? », *Annales de Géographie*, n° 663, p. 62-81.
- Kinzig A. P., Warren P., Martin C., Hope D., Katti M., 2005, The effects of human socioeconomic status and cultural characteristics on urban patterns of biodiversity. *Ecology and Society* 10(1) : 23. [online] URL : <http://www.ecologyandsociety.org/vol10/iss1/art23/>, consulté le 10/12/2011.
- Lafon P., 1981, « Analyse lexicométrique et recherche des cooccurrences », *Mots*, n° 3. p. 95-148.
- Lizet B., Wolf A.E., Celecia J., (Dir.), 1997, « Sauvage dans la ville », Paris, *JATBA, revue d'ethnobiologie*, MNHN.
- Lizet B., 2010, « Du terrain vague à la friche paysagée : le square Juliette Dodu », *Ethnologie française*, vol. 40, no 4, p. 597-608.
- Luginbühl Y., 1989a, « Sauvage-cultivé : l'ordre social de l'harmonie des paysages » In Jollivet M., Mathieu N. (dir.). *Du rural à l'environnement : la question de la nature aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan, p. 42-50.
- Luginbühl Y., 1989b, Au-delà des clichés... la photographie du paysage au service de l'analyse, in *Strates, matériaux pour la recherche*, n° 4, p. 11-16.
- Luginbühl Y., 1989c. *Paysages, textes et représentation du paysage du Siècle des Lumières à nos jours*, Paris, La manufacture.

- Luginbühl Y., 1999, « Perception paysagère des paysages en déprise et des boisements spontanés des terres agricoles », *Ingénieries*, n° spécial du Séminaire Boisement spontané des terres agricoles en déprise, p. 25-32.
- Lussault M., 1997, « De l'engagement à la distanciation : regards sur une action d'expérimentation urbanistique », in Calenge C., Lussault M., Pagand B. (Eds), *Figures de l'urbain : des villes des banlieues et de leurs représentations*, collection science de la ville n° 14, Tour, Maison des sciences de la ville-Université François Rabelais, pp. 67-86
- Mairie de Paris 2010, *Livre blanc de la biodiversité*, le document est accessible sur le site : http://labs.paris.fr/commun/pdf/Livre_blanc_bivodiv_ok.pdf, consulté le 10/12/2011.
- Mairie de Paris, 2011, *Le plan biodiversité de Paris, une politique volontariste pour la nature en milieu urbain*, http://www.paris.fr/paris/Portal.lut?page_id=5777&document_type_id=7&document_id=108490&portlet_id=12645, consulté le 10/12/2011.
- Mathieu N., 1996, « Rural et urbain : unité et diversité dans les évolutions des modes d'habiter », Jollivet M. Eizner N., L'Europe et ses campagnes, Paris, Presses FNSP, p. 187-216.
- Mathieu N., 2006, « Vers une construction interdisciplinaire du concept de milieu (urbain) durable », *Nature Sciences Sociétés*, vol. 14, p. 376-382.
- Morgan D. L. 1996. « Focus Groups », *Annual Review of Sociology*, vol. 22, p. 129-152
- Mucchielli, R., 2004. *La dynamique des groupes*, Paris, ESF Éditions, 15^{ème} édition.
- Nassauer J.I., 1995, Messy ecosystems orderly frames. *Landscape journal* vol. 14, p. 161-170.
- Pickett, S.T.A., Cadenasso, M.L., Grove, J.M., Boone, C.G., Groffman, P.M., Irwin, E., Kaushal S.S., Marshall V., Mcgrath B. P., Nilon C.H., Pouyat R.V., Szlavecz K., Troy A., Warren P., 2011, "Urban ecological systems: Scientific foundations and a decade of progress", *Journal of Environmental Management*, vol. 92, p. 331-362.
- Raffestin C., 1997, « Une société de la friche ou une société en friche », *Collage*, n° 4, p. 12-15.
- Reygobellet B. 2007, *La nature dans la ville. Biodiversité et urbanisme, Avis et rapport du conseil économique et social*, Ed. La documentation française, Paris.
- Sansot P., 2003, *Jardins publics*, Paris, Payot.
- Schutz A., 1987, *Le chercheur et le quotidien. Phénoménologie des sciences sociales*, Paris, Méridiens Klincksieck.
- Simon L., 2006, « De la biodiversité à la diversité : les biodiversités au regard des territoires », *Annales de Géographie*, n° 651, p. 3-19.
- Simon R., 2010, *Mise en relation de la flore et de la population de deux arrondissements de Paris*, Mémoire M2 EPMS, Université Paris Diderot.
- Snep R., Van Ierland E., Opdam P., 2009, "Enhancing biodiversity at business sites: What are the options, and which of these do stakeholders prefer?" *Landscape and Urban Planning*, vol. 91, p. 26-35.
- Stefulesco C., 1993, *L'urbanisme végétal*, Paris, IdF Diffusion.
- Takano T., Nakamura K., Watanabe M., 2002, "Urban residential environments and seniors citizen's longevity in mega city areas: the importance of walkable green space", *J. Epidemiol. Commun. Health*. vol. 56 (12), p. 913-916.

Pour citer cet article

Référence électronique

Étienne Grésillon, Marianne Cohen, Julien Lefour, Lydie Goeldner et Laurent Simon, « Les trames vertes et bleues habitantes : un cheminement entre pratiques et représentations. L'exemple de la ville de Paris (France) », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 3, n° 3 | Décembre 2012, mis en ligne le 06 décembre 2012, consulté le 14 octobre 2015. URL : <http://developpementdurable.revues.org/9470> ; DOI : 10.4000/developpementdurable.9470

À propos des auteurs

Étienne Grésillon

Étienne Grésillon est géographe. Maître de conférences à l'Université Paris-Diderot, UMR Ladyss. Il étudie les interactions entre la distribution de la végétation dans les espaces ruraux et urbains et les représentations de la nature.

Marianne Cohen

Marianne Cohen est biogéographe, Maître de conférences habilitée à diriger des recherches à l'Université Paris-Diderot, UMR Ladyss. Elle étudie les interactions entre la végétation, les ressources naturelles et les sociétés au sein des territoires.

Julien Lefour

Julien Lefour est sociologue et consultant. Après un DEA consacré à l'alimentation, au vin et à la sociabilité à l'EHESS et un master spécialisé consacré au secteur du vin (MVS) à la « Bordeaux École de Management » (BEM), il organise des enquêtes qualitatives et anime des focus group pour les besoins d'institutions ou d'entreprises.

Lydie Goeldner

Lydie Goeldner est géographe. Professeur à l'Université Paris 1, UMR PRODIG. Étudiant les questions d'environnement avec une approche sociale, elle a notamment travaillé sur la biodiversité et sur des trames vertes en Seine-et-Marne.

Laurent Simon

Laurent Simon est géographe. Professeur à l'Université Paris 1, UMR Ladyss, il développe une approche territoriale de la biodiversité et des trames vertes et bleues.

Droits d'auteur

© Développement durable et territoires

Résumés

À partir de trames vertes et bleues (TVB) parisiennes délimitées par des inventaires floristiques et des travaux géomatiques, l'étude a cherché à comprendre les usages et représentations de ces espaces. Dans cette matrice densément peuplée (20 807 habitants par km²) et bâtie (41 %), peu étendue (105 km²), les Parisiens conçoivent ces espaces comme des lieux de respiration et de liberté. Leurs représentations sont davantage liées à leurs pratiques qu'à leurs catégories sociales. Les variables de genre, d'âge ou de niveau scolaire n'interviennent sur les représentations que si elles influencent l'usage des habitants. Deux visions des TVB se dessinent, l'une reconnaissant le lien fort entre l'homme et la nature et l'autre postulant leurs différences. Pour la première, les TVB doivent être défendues en ville parce qu'elles font partie du quotidien des habitants et pour l'autre elles n'ont pas leur place dans une métropole comme Paris. Ces résultats peuvent être utiles à l'heure de la mise en place de la politique des trames vertes et bleues à Paris.

The green and blue corridors of the inhabitants : a see-saw between usage and perception. The example of the city of Paris (France)

Considering the green and blue corridors (TVB) of Paris delimited by floral inventories and works in the field of geomatics, the study tried to understand both the usage as well as the perception of these areas. In this densely populated (20 807 inhabitants per km²), densely built-up (41 %), and only little extended (105 km²) matrix the Parisians conceive these areas as places for respiration and liberty. Their perception of these areas is even more linked to their usage than to their social categories. The variables of gender, age or educational level do only interfere with their perception if they influence the usage made by the inhabitants. Two visions of TVB are emerging, one recognizing the strong link between man and nature and the other postulating their differences. In the first one, the TVB must be defended in the city because it is part of the everyday life of the people and in the other one they do not have their place in a metropolis like Paris. These results can be useful in the moment of the implementation of the politics of green and blue corridors at Paris.

Entrées d'index

Mots-clés : trame verte et bleue, nature, corridor, paysage, perception, représentations, Paris

Keywords : green and blue corridors, nature, corridors, mental representations, landscape, perception, Paris.